



L'AMBULANCE DE GEORGE KING, EN SEPTEMBRE 2014

SOMMAIRE

2 **ÉDITO** PAR MAXIMILIEN MARXER

ÉVÈNEMENTS

- 3 RENCONTRE INATTENDUE À BODRUM
PAR FRANÇOISE ALPTUNA-RIVIÈRE
- 4 LA PROMO '68 À NEW YORK
- 5 CHRISTINE LAGARDE SE SOUVIENT DE
SON EXPÉRIENCE AFS
- 6 WEEK-END DE LA SAINT-NICOLAS :
PROGRAMME & INSCRIPTION

CHRONIQUE HISTORIQUE

- 8 LA DÉCENTRALISATION À L'OEUVRE :
LA NAISSANCE DE L'AFS NORD
PAR YVES DEMEER
- 10 LA CRISE IDENTITAIRE
PAR MICHÈLE RUFFAT

1 
**CENTENNIAL OF THE
AMERICAN
FIELD SERVICE**

Venez tous au Festivités du Centenaire de l'AFS à Paris du 3 au 12 novembre

Le Returnees Day vous est destiné.

Il aura lieu vendredi 7 novembre, toute la journée, à l'hôtel Hyatt Regency Etoile (Concorde Lafayette) au Palais des Congrès, porte Maillot à Paris.

Inscriptions sur place : 48 € pour la journée, payable en espèces.

Toutes les informations @

<http://www.cvent.com/d/r4q3sb>



Si l'AFS n'a jamais vraiment oublié ses anciens ambulanciers, il faut admettre qu'il aura fallu attendre le Centenaire de l'AFS pour qu'un véritable hommage leur soit rendu grâce à l'incroyable idée de George King III, devenue réalité : la reconstitution d'une authentique ambulance américaine modèle Ford T. Comme la première ambulance américaine, élaborée par le Docteur Thomas Evans à la fin du 18ème siècle (bien avant la première Guerre mondiale !), celle de George King III que j'ai eu la chance de voir en Alsace en septembre dernier a suscité un enthousiasme général et unanime.

Arborant une tenue d'ambulancier de la première guerre mondiale, George a conduit son ambulance à travers la France depuis juin 2014 et jusqu'au 11 novembre, accueilli par les associations locales AFS. Il a même rencontré le Président de la République le 13 juillet lors de la reconstitution d'un bivouac au jardin des Tuileries ! Entièrement reconstituée à partir de croquis et de relevés qu'il a accumulés pendant des années, l'ambulance est un véritable bijou de l'histoire, une preuve de notre passé. Ce témoin du début du 20ème siècle possède au 21ème siècle les mêmes attributs que l'ambulance originale, comme celle que conduisait Richard Hall par exemple, Ambulancier AFS et 1er américain mort pour la France le 25 décembre 1915 : le même bois de teck provenant de la Côte d'Ivoire, les mêmes couleurs, la même cloche, le même moteur, etc.

Le projet des jeunes ambulanciers au retour de la guerre de 14-18 a bien évolué et la « machine AFS » est devenue une multinationale condamnée à croître éternellement pour survivre. Concerné en priorité par le nombre de départs et d'accueils, AFS a trop longtemps négligé son histoire et ses origines. On espère que tous les efforts accomplis pour l'organisation des événements du Centenaire à Paris ne seront pas un simple coup d'épée dans l'eau mais une véritable mobilisation et prise de conscience sur l'importance de notre histoire et de notre réseau.

La venue en France de l'ambulance de George King III est une extraordinaire opportunité pour nous tous, jeunes et moins jeunes, anciens AFS, familles d'accueil et amis de l'AFS, de revenir à la source de notre organisation dont l'ambition est rappelons le, de donner la possibilité à des jeunes de partir à la rencontre d'une culture différente de la leur puisque c'est en appréhendant à travers un parcours initiatique éprouvé, une pratique culturelle différente et en essayant de comprendre ses origines qu'il sera plus facile de contribuer à construire ensemble un monde meilleur.

C'est pour cela que depuis sa création, le Cercle des Amis AFS soutient que la connaissance et la compréhension des origines de l'AFS sont indispensables au bon développement de l'organisation AFS en France et dans le monde.

Merci George pour votre initiative et votre persévérance !

En cette période où l'absence de dialogue et de tolérance entre les êtres humains entraîne des guerres meurtrières, l'AFS doit plus que jamais garder en mémoire non seulement son ambulance, symbole de sa dimension humanitaire, mais aussi ses nombreux ambulanciers. Ils ont laissé leurs vies sur les champs de bataille, mais leur volonté de « faire la paix » nous a été transmise et doit animer tous les cœurs de tous les amis de l'AFS.

Amitiés à tous,

Maximilien MARXER | AFS'2001

Président

SUR LE WEB

Le site du centenaire de l'AFS : <http://centennial.afs.org>

Vidéo de l'ambulance à travers Paris : www.youtube.com/watch?v=7jhq8e_mNK8



L'AFS en 2014... tel qu'on l'imaginait en 1971

Drawing by Lailson de Holanda Cavalcanti. Courtesy of the Archives of the American Field Service and AFS Intercultural Programs.

RENCONTRE INATTENDUE À BODRUM



Le château Saint-Pierre de Bodrum (Bodrum Kalesi)

Je passais une journée près de Bodrum (=Halicarnasse) en Turquie, exactement à Gökçebeğel avec mon fils aîné Luc-Erol (AFS'87) et mes ex beaux frères, dont Akin Alptuna, également AFS, qui y possède une villa en bord de mer. Une presqu'île fleurie, beaucoup de chaleur, un bord de mer aménagé avec douches, transats, des tables en bois, un restaurant, etc... Ambiance de vacances ensoleillées, sympathiques retrouvailles avec la famille de mon ex-mari (après tant d'années!) - lui aussi AFS '61 au Texas - et rencontré sur le Seven Seas en juillet 62... Bref, une histoire d'AFSers!

Munie du dernier numéro d'Info-Cercle (N°11, ÉTÉ 2014), je racontais sur cette belle terrasse de restaurant, face à la mer, à mon ex belle-soeur, toute ouïe (et pour cause!), l'existence en France du Cercle des Amis AFS, ses activités, ses responsabilités et mon particulier engouement, ayant assisté et collaboré à sa création. Évidemment, nous parlions en anglais et «AFS» revenait souvent dans notre conversation : mot magique, s'il en est!

Soudain, à notre grand étonnement, une dame assise plus loin se lève et s'approche de nous. Quelle surprise pour elle que de voir ce logo sur la couverture d'Info-Cercle. Vous imaginez la suite : retrouvailles inattendues de personnes d'une même famille, la grande famille AFS. Originaire d'Allemagne (elle s'appelait Astrid Boje, AFS'64), ayant passé un an à Lynchburg, en Virginie, devenue turque par son mariage avec un diplomate, elle s'appelle aujourd'hui Asli Coratekin... et habite à Strasbourg!

Elle sera probablement présente en 2015 pour la Saint-Nicolas. Sa fille, AFS'91, s'appelle Ayla Coratekin. Elle connaît M. Choukroun qui participe à la préparation de cette rencontre. Inutile d'insister sur les bavardages et les échanges effrénés qui suivirent cette joyeuse rencontre. Nous avons bien sûr échangé nos coordonnées.

Comme toujours, plus de frontières dans l'amitié AFS. Nous nous reverrons sans doute à Strasbourg! Oserai-je reprendre ici, ou relire, ces deux vers d'Alfred de Musset?

« Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur. »

Françoise ALPTUNA-RIVIÈRE | AFS'61-62

LA PROMO AFS '68 À NEW YORK



À

l'initiative de Francis DUBOIS, AFS'68 qui habite NYC depuis plus de 30 années, une partie de cette promotion s'est retrouvée avec émotion dans la big Apple où nous avons débarqué pour la première fois il y a 46 ans, avant de rejoindre nos familles d'accueil respectives aux quatre coins des États-Unis.

Ce séjour nous a permis de visiter, ou revisiter pour certains, les locaux de l'ONU, dans d'excellentes conditions, puisque notre guide Francis y a fait toute sa carrière. Nous avons aussi eu l'honneur d'être reçus dans les

nouveaux locaux d'AFS USA par Vincenzo Morlini, Président d'AFS International et par Jorge Castro, Président d'AFS USA ainsi que par Christine Vogel, Chief Development and Branding Officer. Ce fut l'occasion d'échanges intéressants sur l'évolution et les perspectives

d'AFS, qui fête cette année ses 100 ans d'existence, et sur le soutien que peut apporter une Association telle que le Cercle des Amis d'AFS en retrouvant les « returnees » partis de France depuis 1948 ainsi que les familles ayant accueilli des AFSers étrangers.

Après d'autres visites, en petits groupes en fonction des préférences de chacun, nous nous sommes retrouvés, toujours grâce à Francis, pour un dîner d'au revoir dans un salon du magnifique National Art Club, près de Gramercy Park. Ce fut non seulement l'occasion de faire un excellent repas dans ce lieu historique, mais aussi d'évoquer de nombreux souvenirs, comme le font de vieux amis, car nous avons tous le sentiment de mieux nous connaître après ces quelques jours passés ensemble.

À coup sûr, il y aura d'autres rencontres de ce type, et j'espère que d'autres membres de la promo 68/69 pourront se joindre à nous. Et je ne peux qu'inciter les membres d'autres promos à se retrouver, car le lien créé par l'expérience AFS est indéfectible tant il a marqué notre vie professionnelle ou personnelle. L'annuaire des Anciens que le Cercle essaie de constituer devrait à l'avenir faciliter ces retrouvailles.

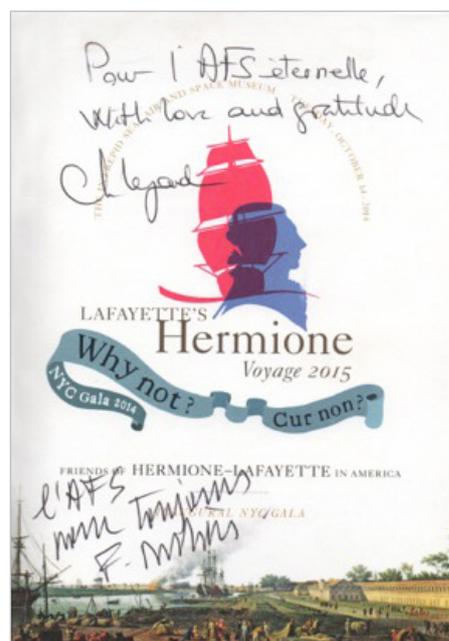
Françoise PERRAUD-PINCHON | AFS'68
Secrétaire générale

CHRISTINE LAGARDE SE SOUVIENT DE SON EXPÉRIENCE AFS



ors d'un dîner de gala en faveur de l'Hermione, la frégate que Lafayette utilisa en 1780 pour rejoindre l'Amérique et qui vient d'être reconstruite à Rochefort pour accoster à nouveau à NYC le 4 juillet 2015, j'ai eu l'occasion de rencontrer une autre AFSer, très célèbre de par le monde, puisqu'il s'agit de Christine Lagarde, qui fait partie de la promotion 73/74. Elle ne manque jamais de rappeler combien cette expérience AFS a marqué sa vie, et c'est avec plaisir qu'elle s'est laissée photographier avec Francis Dubois (AFS'68) que j'avais l'honneur d'accompagner à cette soirée, et elle a bien voulu écrire sur le programme une dédicace pour AFS.

Françoise PERRAUD-PINCHON | AFS'68
Secrétaire générale



WEEK-END DE LA SAINT NICOLAS À NANTES

Après Lille et Marseille, venez avec nous découvrir **NANTES**, patrie de Jules Verne, qui y a son musée, et de Jacques Demy, qui y a tourné certaines scènes du film « Lola ».

Un week-end ne suffira pas pour explorer cette ville au riche passé historique, mais le programme que nous vous proposons vous donnera peut-être l'envie de prolonger le séjour ou d'y revenir aux beaux jours. Pour le samedi après-midi et le dimanche matin, nous avons sélectionné 3 activités qui vous permettront de faire un choix en fonction de vos goûts et de vos envies. Mais bien sûr, le point culminant de ce week-end sera le déjeuner qui nous rassemblera tous, « returnees », familles d'accueil, sympathisants, le dimanche à partir de 12 h, au restaurant O'DECK, installé sur une barge au bord de la Loire.

C'est un lieu fort agréable, mais qui ne peut contenir que 200 personnes. Nous étions 150 à Marseille, et il est plus que probable que nous serons 200 à Nantes. C'est pourquoi, si vous souhaitez participer à ces activités et ce déjeuner, inscrivez-vous vite pour venir retrouver ceux qui sont partis ou rentrés avec vous. Nous mettrons particulièrement à l'honneur cette année les promos parties en **1954, 1964, 1974, 1984, 1994 et 2004**, mais vous êtes tous conviés à ces retrouvailles qui sont maintenant devenues une tradition. Vous trouverez ci-joint le programme proposé pour ce week-end des 6 et 7 décembre, ainsi que le bulletin d'inscription. Une liste non exhaustive des possibilités d'hébergement sera envoyée aux premiers inscrits. À très bientôt à Nantes ! Vive la Bretagne !

Françoise PERRAUD-PINCHON | AFS'68
Secrétaire générale

SAMEDI 6 DÉCEMBRE



14:00 Les Machines de l'île : venez découvrir le bestiaire mécanique installé sur le site des Anciens Chantiers Navals de Nantes, ainsi que le Carrousel des Mondes Marins qui a obtenu cette année à Los Angeles l'award de l'attraction la plus originale du monde. Au cours de cette visite, qui dure environ 2 h, vous croiserez le Grand Éléphant (12 m de haut, 8 m de large, 48,4 tonnes) !



14:00 Visite guidée du Château des Ducs de Bretagne pour les passionnés d'histoire. Avec ses bâtiments du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle, le château vous entraîne dans la magie d'un véritable voyage au cœur de l'histoire. Grâce à sa restauration récente, le château, qui accueille un musée d'histoire à la scénographie très contemporaine, est entièrement accessible à la visite.

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE



9:30 Visite guidée à pied du Vieux Nantes, avec notamment le Passage Pommeraye qui a inspiré plus d'un artiste, dont Jacques Demy, le Théâtre Graslin datant de 1788, la Place Graslin, la Cathédrale,...



12:00 Déjeuner au restaurant O'DECK, installé sur une barge sur le bord de la Loire. Nous avons retenu ce restaurant pour la qualité de ses plats et sa facilité d'accès, mais il ne peut accepter que 200 personnes : si vous souhaitez participer, inscrivez-vous vite à l'aide du formulaire joint.

WEEK-END DE LA SAINT NICOLAS À NANTES



BULLETIN D'INSCRIPTION

À retourner accompagné de votre chèque,
à l'ordre de « CERCLE AFS » à l'adresse suivante :

Françoise PERRAUD-PINCHON
Secrétaire Générale du CERCLE DES AMIS AFS
213 rue de Versailles 92410 VILLE D'AVRAY

Nom

Prénom

Email

Téléphone (mobile de préférence)

Ancien participant : oui non Si oui, année de départ :

Famille d'accueil : oui non Année du 1er accueil AFS :

INSCRIPTION AU DÉJEUNER AU RESTAURANT O'DECK

Date : dimanche 7 décembre

Réservation : 12h30

Tarif : membre cotisant 38 € x =

(à jour de sa cotisation 2014 (voir formulaire joint))

Tarif non adhérent : 43 € x =

Préférence : Viande / Poisson

INSCRIPTION AUX ACTIVITÉS ANNEXES

Visite des Machines de l'Île et du Carrousel

(R.V. à 13h 45 samedi)

Tarif par personne : 12,50 € x =

Visite guidée du Château des Ducs de Bretagne

(R.V. à 13h 45 samedi)

Tarif par personne : 7 € x =

Visite guidée du Vieux Nantes

(R.V. à 9h 20 dimanche)

Tarif par personne : 8 € x =

LA DÉCENTRALISATION À L'OEUVRE : LA NAISSANCE DE L'AFS NORD

par Yves DEMEER | AFS'57



Yves Demeer, AFS'57, nous a autorisés à reproduire son intervention au sixième anniversaire de l'AFS le 10 novembre 2007, qui retrace son rôle dans la création du Comité du Nord de l'AFS qui a pris son autonomie dès 1958. Il indique à quel point son expérience AFS, notamment sa formation initiale en matière de journalisme, lui a été utile pour bâtir cette nouvelle structure et trouver les appuis nécessaires. Par la suite, parallèlement à sa brillante carrière universitaire de juriste international, qui l'a notamment amené à être un des

sept « pères fondateurs » français du programme Erasmus, il a poursuivi son action de bénévole jusqu'à recevoir, en 1968, la Frances Lehman Loeb Award, qui le désigna en 1968 comme l'AFSer qui avait contribué le plus efficacement à remplir les objectifs de l'American Field Service au cours des dix années précédentes par sa contribution à la vie de son pays et à la cause de la compréhension entre les peuples.

*Pourquoi avez vous désiré que le Comité nord prenne son autonomie et devienne une association loi 1901?
Qu'en est-il advenu?*

Tous les participants français des programmes transatlantiques qui, en cette année 2007, sont devenus des quinquagénaires savent l'immense reconnaissance qu'ils doivent à l'AFS grâce auquel, en un temps où n'existaient ni l'aviation commerciale à réaction ni les liaisons télévisuelles intercontinentales et où il fallait déposer un préavis de plusieurs heures, voire plusieurs jours, pour obtenir une communication téléphonique avec les Etats-Unis, ils ont découvert un monde quasiment inconnu, en tout cas du grand public européen, y compris dans le domaine des programmes scolaires des écoles américaines, souvent brocardés dans notre pays encore bardé de toutes ces certitudes.

Et pourtant, c'est bien dans ma banlieue new-yorkaise que j'ai découvert, en sus des matières classiques d'un enseignement de fin

de cycle secondaire, l'intérêt de matières à option aussi variées que le théâtre, l'art floral ou le journalisme. Il fallait en principe en choisir deux, mais paradoxalement, dans ce comté de l'état de New York, l'une d'entre elles était obligatoire, à savoir la dactylographie, discipline farfelue, voire impensable en France dans le cycle secondaire, surtout pour un garçon, et qui me fut pourtant remarquablement utile tout au long de ma carrière universitaire. La seconde, que, cette fois, je pus choisir en cet automne 1957 ne l'était pas moins, en tout cas en France à ce niveau, à savoir le journalisme. Je puis vous dire que quand, au niveau bac, il vous est donné de suivre un enseignement, certes élémentaire mais très pratique, encadré par des journalistes du New York Times, on engrange pour la vie une expérience irremplaçable qui n'a pas été sans influence sur la naissance de l'AFS Nord de France.

De retour en France en pleine tourmente institutionnelle et soucieux de bâtir au plus vite une cellule AFS la plus opérationnelle possible, je découvris bien vite que, ce qui était alors le seul moyen réel de communication, donc l'instrument à privilégier (le réseau télévisuel était encore confidentiel) était la presse régionale et locale, d'autant que la vie sociale de notre région au territoire relativement exigu mais fort de ses quatre millions d'habitants (le dixième de la population française de l'époque) était particulièrement développée et active. Elle se caractérisait – et se caractérise encore aujourd'hui – par un très grand nombre d'associations loi de 1901, dont les activités étaient fidèlement et constamment décrites et relayées par un réseau de quotidiens et hebdomadaires régionaux et locaux particulièrement dense, la métropole lilloise en comptant à elle seule cinq de langue française et un de langue polonaise.

Pour être efficace, c'était donc ce lien organique à consonance régionale qu'il fallait créer et c'est ce qui fit dès l'automne 1958 par la création du Groupe du Nord de l'AFS, association de facto qui, compte tenu, nous dirons, d'une certaine circonspection de nos instances nationales de l'époque, peu sensibles aux enseignements d'Alexis de Tocqueville, devint la cheville ouvrière et principale composante d'une association de jure qui prit le nom de Commission des Echanges Franco-Américains de Lille (CEFAL).





G

râce à la presse, nous pûmes nous attaquer à ce qui était notre point faible, à savoir l'accueil par des familles françaises d'AFS américains et dès 1961 nous recevions à notre tour et dans le cadre du programme d'accueil qui couvrait alors un semestre d'année scolaire plusieurs étudiants parmi lesquels un garçon de 17 ans au nom presque imprononçable, Joë Tymczyszyn,

qui devint immédiatement la cible privilégiée de toute la presse régionale quand elle apprit qu'il était devenu l'année précédente et à 16 ans le plus jeune pilote américain d'avion à réaction.

Joë, qui vient de terminer sa brillante carrière comme directeur de la Federal Aviation Agency et négocie désormais, à titre privé, à Pékin où il est devenu entre autres activités un fidèle acteur de l'Alliance Française, divers accords aéronautiques entre compagnies américaines et chinoises, devait être avec nous aujourd'hui. Ses obligations professionnelles l'en ayant finalement empêché, il m'a demandé de vous transmettre ses regrets et c'est surtout la dernière phrase de de son message que je retiendrais : « I feel bad about not coming since my six months in France was what got me launched into a career that turned out to be internationally based ».

La création de l'association eut aussi un second effet immédiat et ô combien fondamental, celle de pouvoir solliciter et obtenir en toute transparence l'aide matérielle et même purement financière non seulement de mécènes privés mais également de diverses autorités publiques au premier rang desquelles les deux départements du Nord et du Pas de Calais mais aussi des villes telles que Tourcoing, Roubaix, Lille, Arras, Boulogne sur Mer, Valenciennes ou même de plus petites communes de Flandre et d'Artois. Dans les années 1966-67, après 5 ans d'une intense et passionnante activité, il devint clair que, en grande partie pour

des raisons déjà évoquées de transparence mais aussi de simple nécessité administrative, il était désormais impératif que notre association acquière en tant que telle une existence de droit et plus simplement de fait, même si cette dernière est parfaitement reconnue par le droit français.

C'est ainsi que le 13 juin 1967 fut officiellement créé, cette fois en bonne harmonie avec la représentation nationale, le Comité de soutien du Groupe du Nord de l'American Field Service, et qu'un an plus tard, notre Comité avait le plaisir de recevoir à sa charge quasi exclusive et pendant dix jours la session d'orientation des 17 jeunes boursiers américains qui inauguraient le programme d'accueil français devenu annuel.

Le temps était venu pour plusieurs d'entre nous de passer la main. Exactement quarante ans plus tard, il y a tout juste deux semaines à Lille, c'est avec la joie que vous devinez que toute l'équipe des années 1958-68 (Christian Deflandre, Liliane Blary, Patrick Bougarnont, Jean Louis Brochen, auxquels je tiens à associer le souvenir d'Alain Werbrouck, qui avant sa disparition prématurée poursuivit sur d'autres continents son inlassable croisade AFS) et votre serviteur, avons pu participer dans le cadre prestigieux de la salle des Conclaves du palais Rihour, au vernissage de l'exposition commémorative du Groupe du Nord de l'AFS/VSF, magistralement conçue et réalisée par Jacqueline et Guy Moguez, première famille d'accueil à être devenue déléguée régionale de l'AFS/VSF : 145 personnalités, anciens boursiers et familles d'accueil, actuels étudiants en séjour dans le Nord et leurs familles françaises, s'y sont rencontrés. En moins d'une semaine, c'est près de 500 visiteurs originaires de divers pays de l'Union européenne mais aussi d'Australie, du Brésil, du Canada, du Liban et naturellement des Etats Unis, qui ont découvert notre idéal et ses réalisations concrètes.

Dans Terre des hommes, Antoine de Saint Exupéry écrit : être un homme, c'est précisément être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde ». Le combat de rapprocher les hommes pour qu'ils puissent un jour vivre sans frontières ne fait que commencer. À vous les jeunes de continuer à creuser le sillon.

Yves DEMEER | AFS'57

LA CRISE IDENTITAIRE

par Michèle RUFFAT | AFS'56



La crise interne que traverse l'AFS au début des années 70 montre à quel point l'institution est perméable aux courants qui traversent les sociétés où se déploient ses activités. En 1968, c'est la jeunesse du monde qui conteste le monde ancien. D'un bout à l'autre de la planète, la première génération née après guerre entre dans la vie adulte. Elle entend remettre en cause l'organisation du monde où elle va devoir prendre sa place. Elle affirme son droit d'inventaire. Aux États-Unis, résume fort bien Alan Albright, « on voit déferler un grand mouvement d'activisme social et politique au nom des droits civiques, suivi de multiples remous dans le domaine culturel : féminisme, écologie, alternate life styles, en un mot, la contre-culture ».

Comme elle le fait pour nombre d'autres institutions, cette génération entreprend de passer au crible les fondements de l'action de l'AFS. Arthur Howe, qui prend les commandes en 1965, ne s'y trompe pas : « L'AFS fournissait l'occasion d'un impressionnant processus de maturation et d'apprentissage, de sensibilisation sociale, de perception et de tout ce que le participant choisirait d'y apporter. Néanmoins, on ne cessait de nous demander quelles en étaient les implications mondiales, compte tenu de l'hégémonie américaine ». La guerre froide avait figé les positions et entretenu les suspicions, la guerre du Vietnam cristallisait la contestation étudiante.

Le vent de l'émancipation allait changer la donne. Avant que le terme de mondialisation ne devienne un catchword, celle de l'AFS est lancée. Quand les MNP (Multi National Programs) démarrent au début des années 70, la France n'est pas en reste. Comme l'observait en 1972 Georges Ertzer, AFS 1959, « l'AFS ne se limite plus à des échanges USA/reste du monde, mais place également des étudiants non américains ailleurs qu'aux États-Unis, par exemple un Australien en Suisse ou un Norvé-

gien au Japon, pour citer des cas concrets. Ce programme a valeur de symbole. Il montre que l'AFS n'est pas un organisme sous-produit de l'OTAN ou du Plan Marshall, dont le but inavoué serait de rendre américanophiles les futures élites des pays sur lesquels les USA désirent étendre leur influence politique » (AFS France n° 17).

L'Amérique profonde change, elle aussi, et les AFS qui ont la chance d'y retourner quelques années plus tard, souvent pour y poursuivre leurs études, en font la constatation. « Le contraste est assez frappant entre les deux types d'expériences, notait Jean Ruffat à son retour d'Harvard. L'année AFS est glorieuse et calfeutrée. L'AFS moyen est pendant une dizaine de mois le héros cajolé et écouté d'une petite communauté américaine qui le dorlote et le protège de tout ce qui pourrait le blesser et lui donner une idée par trop défavorable de l'Amérique.

L'apothéose du « bus trip » contribue à créer un climat d'euphorie générale. Lorsqu'on retourne aux États Unis après plusieurs années d'études en France, l'ambiance est toute autre. D'abord on a soi-même beaucoup mûri (grâce à l'année AFS). On a digéré sa première expérience américaine et si l'on est toujours prêt à considérer l'Amérique avec sympathie, cette sympathie est plus nuancée, plus critique, et aussi plus réaliste...L'Amérique a beaucoup changé elle aussi entretemps...C'est une nouvelle Amérique que l'on découvre, plus vraie, plus dure, celle des trains de banlieue, des « luncheonettes », des quartiers pauvres, des ghettos noirs, des grands hôtels et des grands espaces. Pour la première fois, on se trouve réellement confronté avec l'Amérique en liberté, autrement plus séduisante et exaltante, mais aussi plus inquiétante et captivante que celle de la belle année AFS. L'adolescence et ses mirages sont bien finis. On a cessé de jouer, on prend part à la vie et on prend des risques. Complètement immergé dans la vie d'un pays que l'on aime, dont on parle la langue et dans lequel on se sent à l'aise, on en perçoit mieux les forces et les faiblesses, et c'est avec plus « d'usage et raison » que l'on revient travailler en France ».





C

Christine Vuillequiez, elle aussi, se faisait l'écho de ce retour sur soi et sur l'année AFS exprimée par les AFS'ers de sa génération : « Cette visite de l'Amérique (au cours du « bus trip ») n'était-elle pas devenue trop superficielle, deux jours ici, trois jours ailleurs, dont la moitié du temps consacrée à des parties, talent shows et

autres ? alors que nous connaissons la présence de problèmes locaux tels que l'adaptation des Chicanos, les bidonvilles, etc...N'y avait-il pas là une contradiction profonde entre l'attitude de nice little kids que nous devons plus ou moins avoir et ce que l'on nous demandait de maturité et de réflexion pour comprendre l'Amérique, nos amis AFS, les familles ? »(AFS France n° 14, 1971.

Bernard Lesterlin, qui devient responsable du Bureau en 1972, a bien senti ce désenchantement. « L'AFS, dit-il, c'est bien. Le problème est de savoir si ça peut être un peu mieux ou un peu autre chose... Commun à tous est cet idéalisme qui nous fait rechercher un monde meilleur, un monde de paix. L'AFS s'arrête effectivement là, et pour bon nombre d'entre nous, une autre forme d'engagement prend le relais. En ce sens l'AFS se défend à juste titre d'être une organisation « politique » ; cependant, elle ne peut être « neutre » : la prise de conscience non livresque, mais concrète, de la dimension internationale des problèmes sociaux

n'a pas vocation à rendre un jeune passif. Mais n'est-ce pas là l'objet de l'éducation toute entière ? » (AFS France, n°17, 1972).

C'est la diversification des programmes et l'ouverture à d'autres milieux d'une organisation recrutant essentiellement dans les classes moyennes qui vont apporter une réponse. « Depuis des années, ajoutait Bernard Lesterlin, nous avons affiné nos critères de sélection. Il s'agit de les mettre au service d'une véritable diversification psychologique, sociale et géographique » (ibid.).

Une autre faiblesse de l'AFS semble pérenne : « Les anciens participants, regrette Alan Albright dans son ouvrage paru en 1991, mis à part ceux qui interviennent directement dans la matrice opérationnelle des programmes, n'ont pas de structure où ils puissent se réunir, une structure capable de transmettre la mémoire collective, de prendre le relais de l'expérience AFS, d'animer un réseau de supporters dont le soutien et le recul seraient d'une inestimable valeur pour l'association ».

Le « generation gap », décrit par l'anthropologue et sociologue Margaret Mead au 25ème anniversaire de l'AFS célébré à Atlantic City en 1971, est de tous les temps. Cependant, un espoir de réunir, rassembler et potentialiser les énergies des returnees se manifeste depuis quelques années, porté par les fantastiques moyens de communication qu'offre l'informatique aujourd'hui. « C'est s'interrogeant sur son identité, concluait Alan Albright, que l'AFS pourra réconcilier idéalisme et pragmatisme ». Pour nous qui vivons en ce moment le centième anniversaire de sa fondation, le challenge est toujours d'actualité.

Michèle RUFFAT | AFS'56



INFO-CERCLE N°12

CONTRIBUTEURS

MAXIMILIEN MARXER | AFS'01

YVES DEMEER | AFS'57

FRANÇOISE ALPTUNA-RIVIÈRE | AFS'61

FRANÇOISE PERRAUD-PINCHON | AFS'68

MICHÈLE RUFFAT | AFS'56

DIRECTION DE LA PUBLICATION

CERCLE DES AMIS AFS

DIRECTION DE LA RÉDACTION

MICHÈLE RUFFAT

COORDINATION ÉDITORIALE

FRANÇOISE PERRAUD-PINCHON

CONCEPTION GRAPHIQUE

OLIVIER BLANCHARD

CERCLE DES AMIS AFS

280 BOULEVARD SAINT-GERMAIN
75007-PARIS

INTERNET

www.cercleafs.fr

facebook.com/cercleafs